dans cette trame, tenoient à la secte connue dans l'Eglise sous le nom de *janfénilme* (a). C'en étoit peut-être fait de toute la famille royale, si on avoit tardé deux jours seulement à saisir les fils de cette trame coupable. Depuis qu'elle est découverte, les Autrichiens gardent le roi & la citadelle : le peuple est furieux contre les traîtres & les régicides : il demande vengeance. Le roi s'est rendu solennellement à l'Eglise, le 23 Mai, avec sa famille, pour remercier Dieu d'avoir détourné les malheurs dont on étoit menacé. Le peuple, qui se trouvoit sur son passage, lui a témoigné d'une manière touchante, son attachement & l'intérêt qu'il prend à sa personne. Il est digne de remarque, que les François ont arrêté leur marche, dès le moment qu'ils ont été instruits que cette mine étoit éventée. Les papiers saisis, des listes de conjurés, de l'or, des assignats en quantité trouvés chez plusieurs coupables, des correspondances affreuses, tout sert à jeter un jour horrible sur le danger qu'on a couru.

Puisse-

* 1 Nov.
1787, P.
291.

(a) Un certain abbé Berta * a beaucoup contribué à répandre cette secte dans les états du roi de Sardaigne. Profitant de la foiblesse & de l'incurie du gouvernement, cet intrigant étoit parvenu à être censeur des livres, & ne s'occupoit plus qu'à supprimer les bons & à faire circuler les mauvais. Il en arrivoit des ballots de Paris & Pavie, expédiés par les gens du parti, qui obtenoient aussi le *permittatur* de M. Berta. La même chose existe encore aujourd'hui dans plus d'un gouvernement.